

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[66. Paris, Samedi 21 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

66. Paris, Samedi 21 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)



[65. Val-Richer, Dimanche 22 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Dès que mon fils sera parti, je vous rendrai un compte détaillé de tout ce qui me regarde, jusque là imaginez que depuis 9 heures jusqu'à 6 il est là, sans cesse.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°109/147-148

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 241-242, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/418-421

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
66. Samedi 21 octobre midi

Dès que mon fils sera parti. Je vous rendrai un compte détaillé de tout ce qui me regarde, jusque là imaginez vous que depuis 9 h jusqu'à 6, il est là, sans cesse. Que nous avons un travail immense à faire ensemble, que j'ai la tête rompue, renversée, que je n'en puis plus & que si mon cœur est toujours, sans cesse à votre service, mon temps ne l'est pas du tout que je ne sais où trouver deux minutes. Il part après demain. Pauvre jeune homme placé entre son père & sa mère dans des circonstances aussi pénibles.

Je n'ai aucun espoir de ramener mon mari, il a perdu la tête. Il faut que je ramène l'Empereur & vous concevez la difficulté si j'échoue, il y aura un éclat terrible, mais rien ne m'ébranlera. Vous savez où je trouve ma force. J'ai vu M. Génie deux fois ce matin. Il m'a porté votre petit billet & demain il viendra prendre un mot de ma part pour vous l'envoyer par M. Grouchy. Vous voulez un mot, vous l'aurez, je le veux aussi, je veux vous donner de la joie. Je sais ce qu'est elle est immense pour moi.

Thiers a passé deux heures chez moi hier. Il est entré boudant, son humeur s'est éclaircie, et il est sorti enchanté. C'est vous qui faisiez sa mauvaise humeur. Il est ministériel ; si les ministres le soutiennent aux élections. Mais au fond de part ni d'autre cela ne me paraît encore bien solidement établi. Il est drôle, il est bavard mais comme j'ai été frappée du peu de facilité & d'élégance avec laquelle il s'exprime ! Comme je suis gâtée il est parti ce matin pour Lille il sera ici la première semaine de Nov. Lui et Berryer se trouveront en présence à Aix & à Marseille on les oppose l'un à l'autre dans les deux villes.

Voyez avec quelle hâte je vous écris, voilà une correction plus ridicule encore que celle de l'autre jour.) Ma santé se ressent de toutes les émotions et les tracasseries qu'on me donne, je ne dors pas. Ah quand me laissera-t-on tranquille. Adieu. Adieu. Vos lettres me soutiennent. Je les aime plus que jamais & plus que jamais adieu. Dans mon n°64, j'étais moins agitée à 9h. qu'à 1 h. parce que j'avis prié mon fils de ne me dire que le matin les choses qui pouvaient m'irriter le plus. Voici les paroles de l'Empereur : " Mon honneur et ma dignité sont blessés par votre femme, elle seule a osé jamais mon autorité. Faites vous obéir par elle, si vous n'y réussissez pas, c'est moi qui la réduirez en poussière." Il nous reste à voir comment ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 66. Paris, Samedi 21 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-21.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1002>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur241-242

Date précise de la lettreSamedi 21 octobre 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
